**Perspective d’approche de classe prolongée**

Proposée par

**Matondo Kiese Fernandes**

Dans l’univers didactique du début du XXIe siècle, nous avons vu s’installer un *agir méthodologique* venu compléter l’approche communicative. Cet abordage pédagogique dite actionnelle qui considère avant tout l’usager et l’apprenant d’une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches dans des circonstances et un environnement donnés (CECRL, 2001), s’appuie sur la tâche communicative comme activité pédagogique impliquant l’apprenant dans une communication réelle. L’évolution des TIC a bien apporté des possibilités non négligeables en faveur d’un apprentissage en autonomie.

Christian OLLIVIER (2012)[[1]](#footnote-0) a, lui, constaté que la plupart des didacticiens, réduisaient la tâche communicative au groupe classe, limitant ainsi la variété des interactions possibles. Il était, selon lui, évident que l'on se doit de dépasser les tâches faisant appel à une quelconque simulation et que l'on ne pouvait se limiter aux actions d’apprentissage réalisées à l’intérieur de l’espace de la classe. Cette considération du hors-classe rejoint, d’une certaine manière, l’intention de Jonathan BERGMANN et Aaron SAMS[[2]](#footnote-1) consistant à commencer l’activité d’apprentissage sous forme de devoir à domicile.

Comme annoncé dans l’article didactique intitulé: *Panorama d’approches du FLE* (2023)[[3]](#footnote-2), l’idée de *classe prolongée* prétend faire évoluer l’apprentissage des langues étrangères vers une systématisation du rapprochement de l’environnement social de l’apprenant (moments post-classe)à l’acte pédagogique, afin de cultiver son autonomie, de favoriser le développement du statut d’apprenant-usager et du sens de responsabilité dans les apprentissages. Cette perspective didactique trouve ses fondements dans le principe pédagogique qui consiste à commencer par une activité préparatrice, hors-classe, en vue de privilégier et rendre efficace le travail collaboratif en classe. C’est le principe de base de la théorie de pédagogie inversée.

Lorsqu’on apprend une langue dans une salle de classe, on le fait de manière fragmentaire. D’habitude, on mémorise des mots de vocabulaire, on fait quelques exercices de conversation, on écrit un peu. On a, très souvent, le sentiment d’apprendre pour pouvoir réussir les examens : on est parfois obligé d’apprendre par cœur des listes de mots d’un lexique et/ou des règles de grammaire ; de faire des efforts pour avoir une bonne note. Il arrive que quand on a bien révisé, on connaît tout le jour de l’examen. Mais, une fois l’examen passé, on a presque tout oublié !

Il est vrai que les règles liées à la situation didactique ne sont pas forcément identiques aux règles de communication en vigueur à l’extérieur de la classe. Dans une conversation didactique, les locuteurs se trouvent dans des positions asymétriques, l’un étant l’expert (le professeur) et les autres, des apprenants. Francine CICUREL (2005) parle même d’une situation paradoxale. L’interaction en contexte scolaire a ses propres caractéristiques qui la distinguent de la conversation ordinaire, en dehors de l’école.

Avez-vous déjà eu le sentiment de passer beaucoup de temps, voire plusieurs années à apprendre une langue de manière sérieuse, mais que les résultats ne sont pas à la hauteur de vos attentes ? Si oui, vous êtes certainement resté trop longtemps dans une perspective d'apprentissage, plutôt que d'acquisition de cette langue. La solution qui nous vient le plus souvent à l'esprit pour apprendre une langue reste celle de prendre des cours. Les expériences pédagogiques traditionnelles montrent généralement que l’apprentissage d’une langue étrangère se limitant à l’espace classe n’aide pratiquement pas à la parler effectivement.

Selon un principe du linguiste Stephen KRASHEN[[4]](#footnote-3), les compétences développées dans le cadre du pur apprentissage scolaire permettent uniquement de contrôler ce que vous dites, de scruter vos fautes potentielles, de gommer les déviations par rapport au standard que vous avez appris en cours. Bref, de parler une langue plus correcte, avec le danger de vous surcontrôler et de ne plus rien oser dire de peur de faire des fautes. Ce processus conscient, hérité d'un apprentissage scolaire, n'est pas ce qui vous permet de produire la langue : il permet seulement de contrôler cette production. Ce qui vous permet réellement de le faire, c'est l'acquisition, c’est-à-dire la langue que vous aurez acquise en immersion sans même vous en rendre compte.

A l'approche scolaire, Stephen KRASHEN oppose son *hypothèse des intrants*. A chaque fois que vous vous exposez à votre langue cible, vous recevez une information, le fameux *input*. En vous confrontant à des contenus dont la difficulté se situe un cran au-dessus de votre niveau actuel, vous recevez ce que KRASHEN appelle de l'*information* *compréhensible*. A force d'exposition, un cercle vertueux se met en place : plus vous progressez, plus vous pouvez vous attaquer à des informations complexes, qui en retour, continuera de vous faire progresser. C'est justement grâce à cette immersion permanente, pas à pas, que vous réussirez à maîtriser la langue qui vous intéresse.

Une démarche d'acquisition naturelle de la langue repose, en fait, sur une immersion progressive. En augmentant petit à petit le niveau de vos compétences linguistiques et communicatives, vous constatez petit à petit des progrès :

* Un vocabulaire plus riche, varié et nuancé ;
* Une grammaire plus juste ;
* Des automatismes de compréhension ;
* Une meilleure prononciation, acquise à force d'écoute la langue parlée ;
* Le plaisir de vous immerger dans des contenus que vous trouvez vraiment stimulants ;
* Une plus grande confiance en vous, une aisance qui ne manquera pas d'impressionner vos amis, surtout à l’étranger : en France ou dans les pays francophones.

L’apprentissage d’une langue étrangère ne se limite pas à l’intériorisation d’un système linguistique, culturel et social mais au développement de la capacité même de participer à une pratique sociale. Dans cette perspective, le développement de compétences langagières dépend non d’une centration sur la langue, mais de son utilisation à des fins sociales en contexte de la vie quotidienne. Il s’agit, selon MONDADA et DOEHLER (2000), d’envisager : « la cognition humaine comme étant contextuellement déployée à l’intérieur d’activités sociales, dans des contextes sociaux et interactifs». Une pratique de langue qui permet aux apprenants d’agir, en locuteurs naturellement égaux, est plutôt favorable à l’acquisition de la compétence de communication. D’où, l’intérêt de faire évoluer les actes d’apprentissage scolaire (activités formelles de classe) vers des actes d’apprentissage sociale (activités informelles hors-classe) mettant ainsi en pratique l’idée de la perspective de *classe prolongée*.

S’intéressant aux tâches communicatives réalisées en enseignement-apprentissage du français langue étrangère, Ali PAKDEL et Claude SPRINGER (2010)[[5]](#footnote-4) en distinguent trois types allant justement du cadre scolaire (classe) au cadre social (hors-classe) : les tâches communicatives scolaires, les tâches actionnelles scolaires et les tâches actionnelles sociales.

Les tâches communicatives scolaires visent la réalisation d’une activité de communication dans l’espace de la salle de classe. Même si les communications mises en œuvre par ce type de tâche peuvent avoir une certaine authenticité, elles ne sont pas inscrites dans des activités sociales pouvant le justifier. Les interactions se développent à partir de canevas prédéfinis. La réalisation de la tâche communicative ne nécessite pas l’implication de l’apprenant dans un cadre social allant au-delà du cadre scolaire.

Les tâches actionnelles scolaires visent la réalisation d’une activité complexe. L’activité est cependant prescrite par l’enseignant plutôt que favorisée par un contexte social réel. Celle-ci rend les interactions plus significatives, même si l’on reste dans le cadre scolaire. Le rôle de l’enseignant dans la réalisation des tâches actionnelles scolaires est moins central. Les apprenants bénéficient d’une grande autonomie dans la réalisation de la tâche.

Les tâches actionnelles sociales vont au-delà du cadre scolaire et s’inscrivent dans un contexte social réel. La tâche n’est pas entièrement prescrite par l’enseignant. Celui-ci fournit uniquement les grandes lignes de l’activité en relation avec un objectif d’enseignement spécifique. C’est en réalité le contexte social dans toute son authenticité qui appelle à l’action. Ce type de tâche met en jeu des interactions authentiques au sein de communautés sociales.

D’après la théorie interactionnelle (FIRTH et WAGNER, 2007), l’acquisition d’une langue et l’usage de cette langue dans l’interaction se conditionnent mutuellement. Pour l’apprenant, l’acquisition d’une compétence communicative est liée à la possibilité de participer à des situations communicatives multiples et variées.

Selon WARING (2011), une activité orale en classe de langue, par exemple, devrait idéalement présenter une ou plusieurs des caractéristiques suivantes que nous retrouvons dans une conversation ordinaire :

* Fournir aux interlocuteurs la possibilité de prendre la parole de leur propre initiative ;
* Permettre aux interlocuteurs d’introduire un thème dans la conversation ou de donner une autre direction au thème en cours ;
* Stimuler la créativité langagière plutôt que la reproduction d’un modèle donné ;
* Impliquer l’usage d’une variété d’actes conversationnels.

D’après le site internet *La route des langues*[[6]](#footnote-5), les spécialistes en psychologie du développement ont montré qu’il était plus efficace d’appréhender une seconde langue par acquisition plutôt que par apprentissage. Comment se passe l’assimilation de sa propre langue maternelle ? Avant un an, l’enfant ne parle pas mais comprend déjà beaucoup de choses. Il apprend les mots en observant, en faisant des expériences, en découvrant le monde. Ensuite, il apprend à faire des phrases par mimétisme ; à assimiler la sonorité, la prononciation. Il émet des hypothèses sur le fonctionnement de cette langue, développe une grammaire implicite sur le sens des mots, de la syntaxe ; il développe sa perception auditive. Puis, une fois qu'il se sent prêt, il commence à émettre, à produire du langage, à progresser dans la prononciation. C’est le processus d’acquisition naturelle de la langue.

Le fait d’apprendre une langue étrangère en immersion permet d’entrer dans cette langue un peu comme on est entré dans notre langue maternelle, de manière naturelle et en ayant une connaissance beaucoup plus ancrée et intériorisée qu’avec un processus d’apprentissage scolaire. L’apprentissage est, dans les faits, un processus plus laborieux car conscient et demandeur d’efforts.

Lors d’un séjour en immersion, la langue apprise n’est plus vraiment un objet de l’enseignement : il devient un moyen de communication qui prend de plus en plus une valeur sociale, culturelle, en plus de sa valeur pédagogique. S’adapter à ce nouveau contexte permet une meilleure assimilation de la langue qui est alors partie intégrante d’un univers plus global. L'immersion est donc une façon d'aborder la langue qui permet une assimilation en profondeur, et sans efforts fastidieux.

Il est communément convenu, qu’apprendre une langue en immersion se caractérise, en général, par son apprentissage de la façon la plus naturelle possible. Apprendre en immersion, c’est apprendre en contexte. En pratique, en condition idéale, ceci voudrait dire voyager et séjourner pendant une certaine période dans le pays où cette langue est parlée. Le moyen le plus efficace d’acquérir rapidement une compétence de communication en langue étrangère, dit-on, c'est de partir effectivement à l’étranger pour l'apprendre en immersion. Ce n’est pas faux ! Mais alors, si vous avez un travail ou un cursus universitaire en cours ; des obligations diverses et variées qui font que non, vous ne pouvez pas tout quitter du jour au lendemain pour partir jouer les *globe-trotters* ?

En effet, l’expérience vécue pendant la période de confinements dus aux vagues de la COVID-19, a bien montré que les déplacements souhaités ne sont pas toujours possibles. En Afrique, outre les motifs mentionnés ci-dessus, c’est très souvent les conditions financières qui sont déterminantes dans la prise de décision d’un déplacement pour un séjour linguistique dans le pays où la langue à apprendre est langue de communication de la vie de tous les jours. Il s’avère donc pertinent de penser également à d’autres possibilités de s’immerger dans une langue : immerger sans sortir du contexte géographique de son vécu quotidien. L’usage accentué de la langue que l’on apprend, en l’occurrence le français, pour interagir avec le monde qui nous entoure par l’intermédiaire d’outils technologiques (téléphone, tablette, ordinateur…) que nous utilisons au quotidien, compte aussi comme une immersion.

Si vous êtes apprenant angolais en Angola désirant prolonger, hors-classe, votre apprentissage de la langue française, veillez donc vous rendre disponible à vivre au rythme d’apprentissage du français en immersion même sans quitter votre pays, votre contexte territorial local d’apprentissage non-francophone. Il existe plusieurs moyens de vous mettre en immersion, de plonger dans le bain linguistique de la langue en cours d’apprentissage. Selon vos conditions matérielles personnelles et les opportunités qui se présentent dans la vie quotidienne, si possible :

* Prenez le temps d’écouter les informations en langue française via les chaînes de radio et de télévision étrangères ;
* Lisez des journaux, des magazines ou des livres en français ;
* Intéressez-vous aux documents multimédia (écrit, audio, vidéo) en français sur internet, notamment sur *YouTube* et autres réseaux sociaux ;
* Prenez l’habitude d’échanger fréquemment avec les collègues apprenants-usagers du français et les amis francophones de votre entourage ;
* Échangez, en français, en interaction présentielle (face à face) ou en interaction distanciée via les réseaux de communication accessibles (téléphonique, internet) ;
* Cherchez à vous faire des amis français, vivant en France ou ailleurs, en profitant de possibilités qu’offre internet à ce propos. La plateforme *Polyglotclub[[7]](#footnote-6)*, un club pour pratiquer des langues et se faire des amis, par exemple pourra vous apporter de l’aide dans ce sens ;
* Fréquentez les milieux francophones (réels ou virtuels) et n’hésitez pas de vous jeter dans le bain linguistique d’ambiance francophone.

Il est possible d’être en immersion partout :

* Chez soi, sur son canapé avec un ordinateur, une tablette ou un smartphone entre les mains ;
* Dans son salon ou dans sa chambre en regardant la télé ;
* Dans la salle de bain ou en voiture en écoutant la radio ;
* Même en faisant son jogging, avec un écouteur sur les oreilles, en écoutant des chansons en français ; etc.

Si vous disposez d’un petit budget à y consacrer,  [Marc LALIAT](https://blog.verdiehello.com/author/marclaliatgmail-com/) (2017) conseille aussi à l’abonnement *Netflix* qui propose des milliers d’offres en langue étrangère avec l’avantage supplémentaire de pouvoir changer de langue ou ajouter des sous-titres à des spectacles, ce qui vous permet de pratiquer à la fois lecture et écoute. Si vous le souhaitez, abonnez-vous à l’écoute en streaming des musiques du monde entier (dont les chansons francophones) via la plateforme *Spotify*.

Avec l’usage de plus en plus croissant du téléphone portable et d’internet chez les jeunes (y compris en Angola), il y a donc de plus en plus d’apprenants en mesure de compléter leur apprentissage de la langue française et des cultures francophones en prolongeant tout simplement leur pratique de langue étrangère hors-classe, mettant ainsi en application des principes d’apprentissage de l’approche dite de *classe prolongée*.

1. Christian Ollivier, « ***Approche interactionnelle et didactique invisible – Deux concepts pour la conception et la mise en œuvre de tâches sur le web social*** », *Alsic* [Online], Vol. 15, n°1 | 2012, Online since 30 March 2012, connection on 21 January 2020. URL : https://journals.openedition.org/alsic/2402 ; DOI : 10.4000/alsic.2402 [↑](#footnote-ref-0)
2. Louis Pascal Nono Tchatouo, Nathalie Baque (2017). [↑](#footnote-ref-1)
3. Publié dans l’*Espace e-Documentaire de Matondo Kiese Fernandes*. [↑](#footnote-ref-2)
4. Cité dans l’article intitulé *Comment s'immerger dans une langue et l'acquérir naturellement*, publié sur le site internet *Le monde des langues*. <https://www.mondelangues.fr/immersion-maison> consulté le 2 février 2023. [↑](#footnote-ref-3)
5. ***De l’activité communicative à l’activité sociale en ligne : exploiter les réseaux sociaux pour élargir le cadre social de la classe de langue*** ; Eurocall 2010, Bordeaux. [↑](#footnote-ref-4)
6. [https://www.laroutedeslangues.com/blog/pourquoi-privilegier-les-sejours-en-immersion/#:~:text=L'immersion%20consiste%20%C3%A0%20passer,et%20social%20du%20pays%20visit%C3%A9](https://www.laroutedeslangues.com/blog/pourquoi-privilegier-les-sejours-en-immersion/" \l ":~:text=L'immersion%20consiste%20%C3%A0%20passer,et%20social%20du%20pays%20visit%C3%A9) consulté le 31 janvier 2023. [↑](#footnote-ref-5)
7. Exemple cité par Marc LALIAT (2017). [↑](#footnote-ref-6)